Homélie 15 Novembre 2026. Paraboles des Talents. Matthieu 25, 14-30.

Laurent Marrot, Diacre Permanent, diocèse de St Denis

Chers frères et sœurs, bonjour.

Sans doute avez-vous remarqué que très souvent, dans ses paraboles, Jésus nous présente des personnages qui sont très contrastés, presque caricaturaux. Ils sont bons ou méchants, prévoyants ou insouciants, honnêtes ou malhonnêtes. Ici il met en opposition le serviteur qui ose en confiance et celui que la peur paralyse.

Ne faisons pas l'erreur de nous demander à qui nous correspondons. L'intention du Christ n'est pas de nous enfermer dans une attitude, bonne ou mauvaise. Il sait bien que nous sommes capables de faire très bien, mais aussi de passer complètement à travers. Dans ses paraboles, chaque personnage nous renvoie à ce que nous avons pu être dans notre parcours de vie. Cela doit nous amener à faire le bilan de nos actions ou de nos immobilismes, et à nous ajuster aux attentes de Dieu.

Alors qu'en est-il ici? Aux serviteurs de la parabole, Dieu a donné un bien très précieux. Très précieux dans l'image choisie, car même un seul talent, cela correspondait à l'époque à une grande richesse, plusieurs kilos d'or!

A ses serviteurs, Dieu donne sans compter. Et sans rien demander de précis non plus: faites au mieux selon vos capacités, semble-t-il suggérer.

Chers frères et sœurs, ce récit nous invite à prendre le temps de nous arrêter un peu pour nous poser la question suivante: au point où j'en suis de mon existence, de quoi ai-je bénéficié? Qu'est-ce que je considère comme un don du ciel qui m'a permis d'être, ce que je suis aujourd'hui ? Il y a beaucoup de possibilités, par exemple: une bonne santé, une famille heureuse, savoir écouter, accompagner, avoir une personnalité qui séduit, avoir des aptitudes intellectuelles, des aptitudes manuelles, avoir du temps, etc.

Ai-je déjà considéré cela sérieusement et d'abord en ai-je remercié le Seigneur? Car finalement, au travers de tout cela, Dieu nous donne la vie. Et par notre baptême, il nous a même donné une vie nouvelle, éclairée par son Esprit. Il nous a révélé que nous étions enfants de Dieu, ses propres enfants. Il nous a offert tout son amour. Il nous laisse la liberté de faire au mieux avec ce don incroyable.

Se pose maintenant une deuxième question: quand je relis tout ce qui s'est passé pour moi depuis que j'ai reçu ces talents: de quoi suis-je fier ? Qu'est-ce que je serai heureux de présenter au Seigneur en lui disant: Regarde Seigneur tu m'avais donné ça et bien moi je te rends tout ça!

Avec mes qualités humaines, j'ai pu faire grandir des frères. Avec ma famille épanouie, j'ai pu accueillir. Avec ma bonne santé, j'ai pu soutenir et accompagner. Avec mon savoir et mes aptitudes, j'ai pu transmettre. Alors quand Dieu nous dit «*entre dans la joie de ton Seigneur*», il nous signifie de déverser notre joie dans la sienne, car faire fructifier nos talents, ça nous rend heureux. «*Je t'en confierai beaucoup d'autres*» nous dit le Seigneur: tout ce que nous faisons de bien dans notre vie nous ouvre un avenir encore plus large grâce à la générosité de Dieu.

Mais alors que s'est-il passé pour le serviteur qui n'a reçu qu'un talent? Il le dit lui-même: «*j'ai eu peur*». Mais peur de quoi au juste? Peur de l'image qu'il se fait de son maître. Il le voit exigeant, impitoyable, dur et froid. Comme si ce talent qui lui est confié portait en soit un piège, une arrière pensée. Comme si cette liberté qui lui était laissée était une hypocrisie pour mieux le punir. Quelle triste image de Dieu quand même!

Nous entendons et éprouvons peut-être parfois ce ressentiment: que la vie ne vaut rien, qu'elle n'est que souffrance, qu'il manque toujours quelque chose pour être heureux, que l'enfer c'est les autres...

La tentation est grande alors d'enfouir au fond de nous même, ce don que Dieu nous a confié, de n'en faire rien. Et finalement de le laisser mourir, inhumé dans la terre de notre pessimisme. Les pleurs et les grincements de dents ne font que matérialiser l'absence totale de joie et l'accumulation de regrets. Vous savez, ces regrets qui ne servent à rien. Peut-être avons nous déjà pensé, pour d'autres ou pour nous-mêmes: «quel dommage d'en être arrivé là avec tout ce qu'il y avait de bon au départ».

Mais rassurez-vous chers amis, je crois que le Seigneur ne nous en voudra pas d'avoir enterré un talent, si nous avons su en faire fructifier d'autres. Si nous avons des doutes, il n'est pas trop tard pour nous y mettre.

Pour terminer, permettez-moi de faire une peu d'Évangile Fiction.

Si j'avais été un des disciples, à l'écoute de cette parabole, j'aurais bien aimé demander au Christ: «Seigneur, celui qui avait cinq talents, il aurait peut-être pu aider celui qui n'en avait qu'un, non?»

Et peut-être que la réponse de Jésus aurait été: celui qui avait un seul talent était déjà très bien loti, et il a choisi en conscience de ne rien en faire.

Mais à vous mes disciples, il revient la mission d'aider vos frères moins éclairés à prendre conscience des talents que le maître leur a donnés, pour les faire fructifier.

Quelle belle mission d'accompagner des jeunes dans leur développement, des catéchumènes dans leur découverte de la foi, des handicapés ou des personnes âgées pour relever des défis, des malades à prendre conscience de la force de vie encore en eux, des pauvres à croire en leur richesse intérieure.

Je crois que c'est cela être les fils de la lumière, les fils du jour dont nous parle St Paul aujourd'hui. «*Ne soyons pas endormis comme les autres et soyons vigilants*» nous dit-il.

Nous ne sommes plus qu'à quelques jours de l'Avent, alors mettons déjà à l'œuvre nos talents pour nous préparer à accueillir notre Dieu qui va venir.

Amen.